



HAL
open science

Rêve de capitale en Andhra Pradesh (Inde), lorsque l'utopie urbaine est au pouvoir

Eric Leclerc

► **To cite this version:**

Eric Leclerc. Rêve de capitale en Andhra Pradesh (Inde), lorsque l'utopie urbaine est au pouvoir. Modèles de la ville durable en Asie, 2017. hal-01597843

HAL Id: hal-01597843

<https://hal.science/hal-01597843>

Submitted on 28 Sep 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RÊVE DE CAPITALE EN ANDHRA PRADESH (INDE), LORSQUE L'UTOPIE URBAINE EST AU POUVOIR

Éric Leclerc, Univ. Lille, EA 4477 - TVES - Territoires Villes Environnement et Sociétés, F-59000 Lille, France

Depuis la création du Telangana, 29^e État indien, l'État résiduel d'Andhra Pradesh dispose d'une décennie pour créer une nouvelle capitale. Le chef de l'exécutif, Chandrababu Naidu a opté pour la construction d'Amaravati, une ville intelligente et durable de rang mondial. Implantée au cœur de l'État, la « capitale du peuple » comme il l'a baptisée, devrait accueillir 4,5 millions d'habitants en 2050.

Face à un tel défi, on est en droit de s'interroger sur le sens de ce programme. Cette ville de classe mondiale va-t-elle préserver l'identité et le patrimoine des populations locales ou procéder à leur éviction ? Comment les modèles urbains globaux mobilisés, ville intelligente, ville durable, ville inclusive sont-ils adaptés pour répondre aux défis de l'urbanisation indienne ?

Comme Amaravati n'est pour l'instant qu'une ville de papier (Söderström, 1996), nous répondrons à ces questions en nous appuyant sur les documents officiels de planification pour une présentation du projet urbain, puis une relecture critique à l'aune de projets antérieurs. Dans une dernière partie, nous observerons la gestion du projet urbain par les autorités d'Andhra Pradesh depuis son lancement pour déterminer si Amaravati s'oriente vers une dystopie ou une entopie¹.

¹ □ Pour C. A. Doxiadis, l'architecte et urbaniste d'Islamabad, une entopie est un lieu constructible, qui peut exister.

1. Une utopie urbaine indienne du XXIe siècle ?

L'établissement d'une nouvelle capitale est un processus courant en Inde, puisque les redécoupages administratifs ont conduit à la création de Bhubaneswar (1948), Chandigarh (1953) ou plus récemment Naya Raipur (2012) au Chhattisgarh. Mais ce qui surprend dans le cas de l'Andhra Pradesh, c'est l'ambition affichée par son gouvernement d'en faire plus qu'un chef-lieu administratif, une ville de rang mondial à l'horizon 2050. Que se cache-t-il derrière le slogan de « Capitale du peuple » dont a été affublée Amaravati ? Sommes nous en présence d'une nouvelle utopie urbaine ? Après un rapide parcours des événements qui ont abouti au lancement de ce projet, nous présenterons celui-ci grâce aux documents de planifications publiés, avant d'en rechercher les caractères originaux.

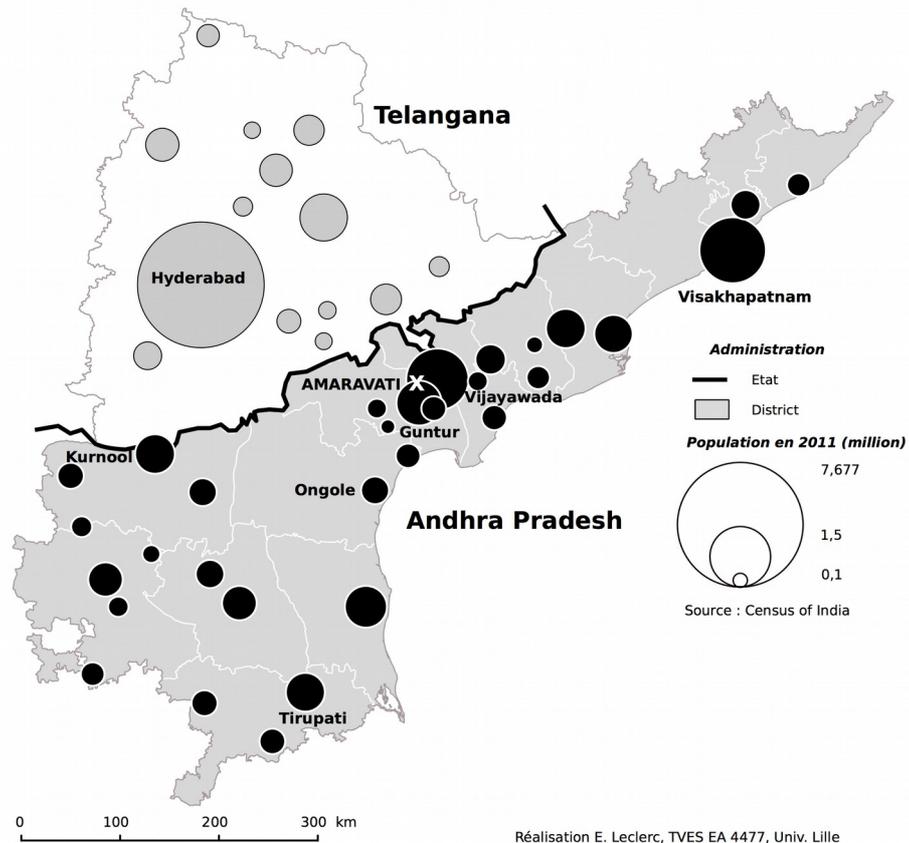
1. 1. Bref historique du projet²

Suite à la bifurcation de l'État d'Andhra Pradesh, l'ancienne capitale Hyderabad (7,6 millions d'hab. - 2011), doit revenir au Telangana en juin 2024. Amputé de 114.000 km² et de 31 millions d'habitants³, l'État résiduel doit édifier une nouvelle capitale. Trois mois après son accession au pouvoir, le nouveau ministre en chef de l'Andhra Pradesh, C. Naidu, annonçait en septembre 2014 sa volonté d'implanter la future capitale dans la région de Vijayawada-Guntur (ill. 1).

² Pour une présentation plus détaillée de la genèse du projet, nous renvoyons à un article antérieur (Leclerc, 2015)

³ Nouvel Andhra Pradesh: superficie 161.000 km², 45,3 millions hab.

iii. 1 Amaravati dans le réseau urbain de l'Andhra Pradesh



Il a opté pour une localisation centrale, le delta de la Krishna, et une concentration des fonctions de commandement sur un seul site très vaste. En effet, deux mois plus tard, la liste des 17 villages formant le site de la capitale a été publiée. L'espace couvert représente une superficie⁴ de 133,12 km² (Chandigarh 114 km²), soit beaucoup plus que nécessaire à un simple quartier administratif. C. Naidu a choisi un modèle urbain d'économie avancée et il projette de faire de sa capitale une ville de rang mondial.

Pour atteindre cet objectif, il a créé l'Autorité de Développement de la Région Capitale⁵ (CRDA) couvrant une superficie⁶ de 7.060 km². Le 9 décembre 2014, il signait un accord de coopération avec le gouvernement de Singapour pour l'élaboration du plan directeur (*master plan*) de la future capitale. Les urbanistes retenus devront réaliser une analyse à trois échelle, un rapport pour l'ensemble de la région capitale, un plan pour la ville capitale (*Capital City Master Plan* 125 km²) et enfin un plan détaillé pour la première phase de construction (*Seed Development Master Plan* 8 km²).

1.2. Un modèle global de ville intelligente et durable

4 L'aire d'extension de la future capitale augmente progressivement au fur et à mesure de l'élaboration du projet pour atteindre 217 km² (53.621 ac) comprenant 24 villages et une partie d'une municipalité urbaine Tadepalli, + 63 % (Capital Region: Facts & figures, 2016).

5 *Capital Region Development Authority*

6 Soit l'équivalent d'Hyderabad (7.100 km² pour l'Autorité du Développement Métropolitain d'Hyderabad), depuis cette superficie a été portée à 8.603 km², + 21 % (Capital Region: Facts & figures, 2016).

Conformément aux souhaits du gouvernement d'Andhra Pradesh, le projet d'Amaravati s'inscrit dans le modèle de la ville intelligente et durable. Ce nouveau mantra apparaît systématiquement dans les 3 rapports⁷ remis entre mars et juillet 2015 par le cabinet⁸ engagé par le gouvernement de Singapour.

Dès le premier rapport on trouve un « tableau de la durabilité urbaine » associé à un schéma circulaire avec le terme « smart » placé bien au centre du dispositif (rapport 1 : 74). Ce double objectif se décline selon trois axes génériques de durabilité, économique, environnementale et sociale devant assurer la création d'un espace urbain qui soit respectivement viable, vivable et équitable.

En complément, les experts singapouriens identifient six objectifs spécifiques pour le développement de la région capitale d'Amaravati avec des évaluations chiffrées pour atteindre ce modèle (rapport 1 : 75) :

- création d'un nombre suffisant d'emplois pour une population de 9 à 12 millions dans la région, dont au moins 2 millions pour la seule capitale (objectif de viabilité économique),

- offrir 50 % de logements accessibles aux catégories à revenus faibles et moyens (objectif d'équité sociale).

- la sauvegarde du patrimoine naturel (objectif de durabilité environnementale) et des monuments historiques, pour permettre une activité touristique (objectif économique) et le renforcement de l'identité du lieu (objectif patrimonial). En effet la nouvelle ville s'élèvera à proximité de l'ancienne capitale de la dynastie bouddhiste des Satavahana⁹.

Pour atteindre ces objectifs, le plan directeur prévoit une organisation très rationnelle de l'espace (ill. 2) selon un tracé hippodamique. Les activités industrielles (10 % de la superficie) sont rejetées en périphérie, afin de laisser les services s'épanouir dans le centre de la ville (7%) et intercalées entre les deux, les institutions d'enseignements.

Sur le plan directeur, on remarque aussi la création d'une trame verte et bleu : 92 km² d'espaces verts et 48 km² de surfaces aquatiques (Rapport 2 : 50-51), soit respectivement 25 % et 12,5 % de la surface totale de la ville¹⁰. Ainsi s'affirme la dimension écologique de la capitale qui justifie aussi le choix d'implantation en front de fleuve. Celui-ci doit constituer un facteur de structuration et d'attraction de la ville à l'image de tant d'autres capitales Londres, Paris ou Varanasi pour l'Inde.

⁷□ Désignés dans la suite du texte rapport 1, 2 ou 3.

⁸□ *Surbana Jurong Private Ltd.* est une d'ancienne agence de l'administration de Singapour privatisée pour offrir à l'international des services de planification urbaine.

⁹□ Le schéma circulaire cité ci-dessus est d'ailleurs illustré par la photographie d'une statue du Dhyana Bouddha achevé en 2014 dans la petite ville éponyme d'Amaravathi.

¹⁰□ *Surbana Jurong* propose d'étendre le périmètre de la future capitale, portant la superficie totale à 392 km² (31 villages et 2 villes Tadepalli et Mangalagiri), soit un gain de 174 km², + 80% ! (Rapport 2 : 10).

ill. 2 : Plan directeur d'Amaravati

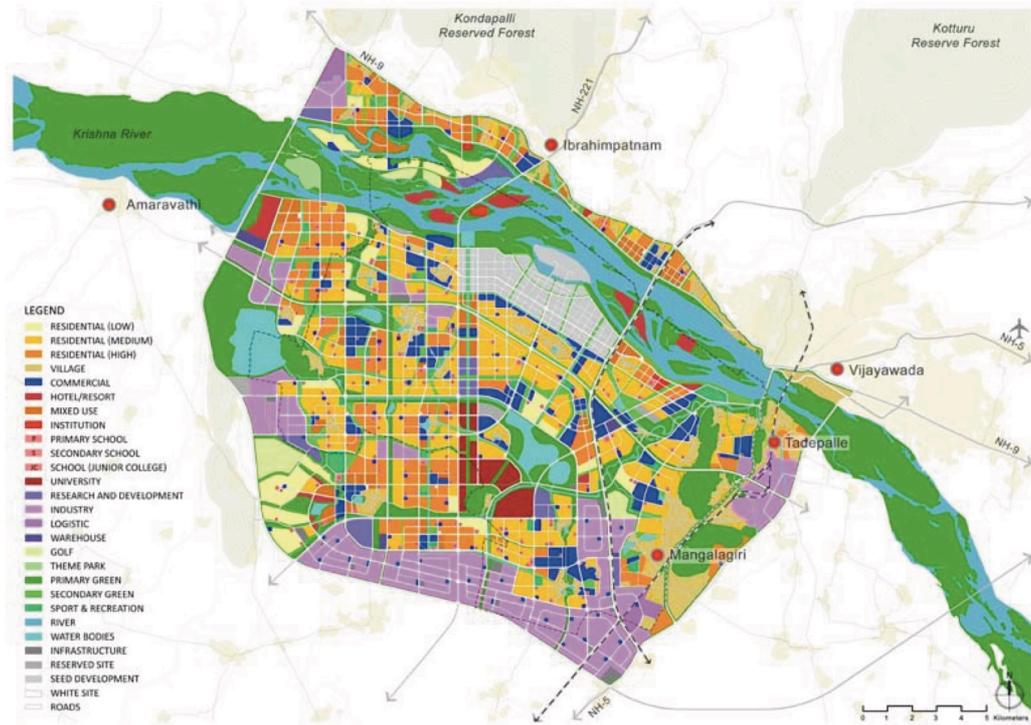
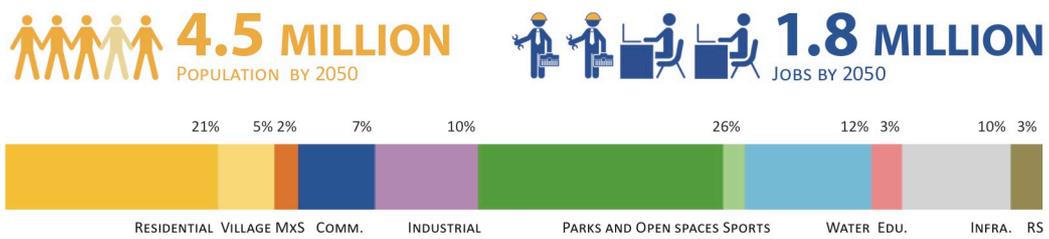


Fig.4.75 Proposed Amaravati Capital city Landuse Plan



*MxS - Mixed Use, Comm. - Commercial, Sports - Sports & Recreation Edu. - Educational, Infra. - Roads and Infrastructure, RS - Reserved Sites & SEED Development Area
 Fig.4.76 Amaravati Capital city Landuse Distribution

Source : The new capital region of Andhra Pradesh, capital city masterplan report - part 2 (2015), Singapour, Surbana International Consultants & Jurong Consultants, p. 60

1.3. Provincialiser le modèle de la ville intelligente et durable ?

Une première lecture des trois rapports permet d'identifier aisément le discours dominant sur la ville durable et intelligente. Les deux concepts sont contemporains, ils émergent dans les années 1990 (Theys, Emélianoff, 2001 ; Söderström, 2014) pour tenter de concilier pour le premier, les dimensions économiques, sociales et écologiques du développement urbain, et le second offrir une solution technologique à sa gestion grâce aux Technologies de l'Information et de la Communication (TIC). Ils partagent l'un et l'autre une approche systémique et une origine commune, l'Occident, mais ont depuis le début des années 2010 une portée globale grâce au soutien d'entreprises privées (I.B.M.). Nous inspirant des théories post-coloniales qui s'attachent à démontrer le caractère local des productions scientifiques à prétention universelle (Spivak, 1999 ; Shepard, 2013), nous allons ré-examiner le projet d'Amaravati pour voir si ces concepts globaux ont été adaptés au contexte indien et comment ils ont pu être influencés par le contexte politique.

Ce modèle global dominant a été utilisé pour la première fois en Inde au Gujarat à Dholera, pour un projet lancé en 2009, qui prévoyait la construction d'une ville intelligente et durable sur 920 km² pouvant accueillir une population de 2,5 millions d'habitants. Situé sur le corridor industriel Delhi - Mumbai, ce projet illustre parfaitement pour A. Datta, le phénomène de provincialisation du modèle d'urbanisme global (Datta, 2015). Même si la ville n'est pas encore sortie de terre, sa conception a servi à construire la politique nationale de « *smart city* » du gouvernement indien actuel¹¹. Le premier ministre Narendra Modi y a aussi expérimenté le rôle de l'État entrepreneur dans la conduite du développement urbain, qu'il promeut maintenant au plan national. C'est donc le niveau local qui a inspiré le niveau national et pas seulement le niveau global qui dicte sa loi.

Mais le projet d'Amaravati est plus ambitieux, il s'agit de bâtir une nouvelle capitale ex-nihilo et réaliser ainsi un acte de fondation fort pour le nouvel Andhra Pradesh. Le projet se situe donc en rupture à la fois avec l'ancienne capitale Hyderabad (ill. 1) et le réseau urbain existant dans la région d'implantation. Le choix de la création d'une ville intelligente et durable ex-nihilo permet à C. Naidu de s'abstraire des défauts des villes indiennes actuelles (mauvaises infrastructures, pollution, congestion des transports, habitat informel). L'objectif de C. Naidu révèle les dimensions à la fois utopiques et idiosyncrasiques du projet.

On retrouve aussi la provincialisation du modèle d'urbanisme global à travers les choix du cabinet de consultants singapouriens. Dans la conception du plan directeur, une attention particulière a été portée aux règles traditionnelles de planification urbaine hindoue, la *vastu vidya* (rapport 2 : 54). Le plan retient des orientations jugées favorables par celle-ci, un axe Nord / Sud pour les fonctions administratives et politiques et un axe Sud-Ouest / Nord-Est pour les fonctions récréatives et commerciales. Il préserve aussi un espace central vide, le *Brahmasthan* (rapport 2 : 33), au sein de chaque îlot bâti et à l'échelle de la ville avec un parc urbain majeur, dénommé

11 □ Un programme de construction de 100 villes intelligentes.

fièrement « *central park* »¹², confortant ainsi la dimension durable et internationale du projet.

Le rêve de C. Naidu s'apparente bien à une utopie : construire une capitale de rang mondial à distance des infrastructures existantes, créer un lieu neuf à partir de rien en utilisant un modèle urbain du XXI^e siècle reposant sur les TIC pour gérer cet espace.

2. Les apories du projet d'Amaravati

Comme il n'est pas encore possible d'observer la matérialisation de ce projet afin de mesurer comment cette utopie de forme spatiale (Harvey, 2000) se heurte à la réalité, nous allons déconstruire les documents de planification pour identifier les idéologies sous-jacentes à ce modèle et relever d'ores et déjà ses contradictions. En suivant les propositions critiques de M. Lussault (1995), nous allons suivre la mise en intrigue de ce projet urbain et analyser les éléments rhétoriques mobilisés tant graphiques que statistiques. Comment ce modèle urbain global de la ville durable et intelligente, même partiellement provincialisé dans un contexte asiatique, est-il mis en scène ? Comment fonctionne la rhétorique performative du projet urbanistique présent et quels en sont les antécédents idéologiques ?

2.1. Rhétorique graphique

Réalisés dans un temps record de 3 à 7 mois, il faut souligner la qualité graphique des documents de planification remis par les consultants singapouriens. Ils sont richement illustrés (fig. 1). La place de la cartographie¹³ est remarquable et domine très largement la production iconographique (entre 35 et 41% des volumes). Le premier rapport s'apparente à un atlas accordant une large place à la présentation de l'état des lieux avant projet. Pour les volumes 2 et 3, il s'agit plus d'une cartographie prospective avec les plans directeurs et leurs déclinaisons thématiques plus ou moins schématisées.

	Rapport 1	Rapport 2	Rapport 3	% Rapport 1	% Rapport 2	% Rapport 3
Photographies total	36	48	18	26,1	31,2	15,3
Locales	29	29	14	21,0	18,8	11,9
Internationales	7	19	4	5,1	12,3	3,4
Images de synthèse	0	3	35	0,0	1,9	29,7
Cartes	54	63	41	39,1	40,9	34,7
Graphiques	26	19	13	18,8	12,3	11,0
Tableaux	22	21	11	15,9	13,6	9,3
Total Illustrations	138	154	118	100,0	100,0	100,0

FIGURE 1 : TABLEAU COMPARATIF DES ILLUSTRATIONS DES DOCUMENTS DE PLANIFICATION

Source : The New Capital Region Of Andhra Pradesh, Capital City Masterplan Report , vol. 1, 2 & 3, 2015.

¹² □ Illustré par une image de l'original new-yorkais (rapport 2: 59)

¹³ □ On entend ici par «carte» soit une carte isolée de grande superficie, soit une planche composée de plusieurs petites cartes.

Les graphiques et tableaux statistiques sont peu abondants par contre la photographie de qualité joue un rôle important. Entre les trois volumes, le choix de l'iconographie est très significatif. Le rapport 1 abonde en photographies locales, qui comme les cartes, dressent un état des lieux de l'existant. Le rapport 2 qui contient le plan directeur de la capitale s'appuie sur une iconographie beaucoup plus internationale pour rendre visibles les objectifs visés (paysages urbains : 46 : 49 ; transports : 38 : 53).

Enfin le rapport 3 inaugure une nouvelle rhétorique visuelle avec le remplacement des photographies (-50%) par des images de synthèses. Il s'agit le plus souvent de vue oblique aérienne en élévation 3D du plan directeur du noyau initial. Sur ces images (ill. 3), on remarque l'abondance des espaces verts au premier plan, avec le front de fleuve converti en parc urbain ou en golf, alors qu'une abondante végétation s'épanouit sur les îles du fleuve. Le message est limpide, la ville a su préserver son environnement aquatique et naturel.

La rhétorique graphique de ces illustrations a été d'autant plus efficace que ces images ont rapidement circulé dans la presse et sur les réseaux sociaux dès la remise des rapports au gouvernement d'Andhra Pradesh. Cette iconographie a un rôle spatial performatif éminemment, transformer l'utopie en prophétie autoréalisatrice. Mais ces documents ont aussi une fonction performative temporelle. Comme l'écrit M. Lussault, ils résorbent « par anticipation la vacuité de ce qui n'existe pas encore » (Lussault, 1998 : 169).

iii. 3 Vue oblique du noyau initial



Source : The new capital region of Andhra Pradesh, seed development masterplan report - part 3 (2015), Singapour, Surbana International Consultants & Jurong Consultants, p. 39

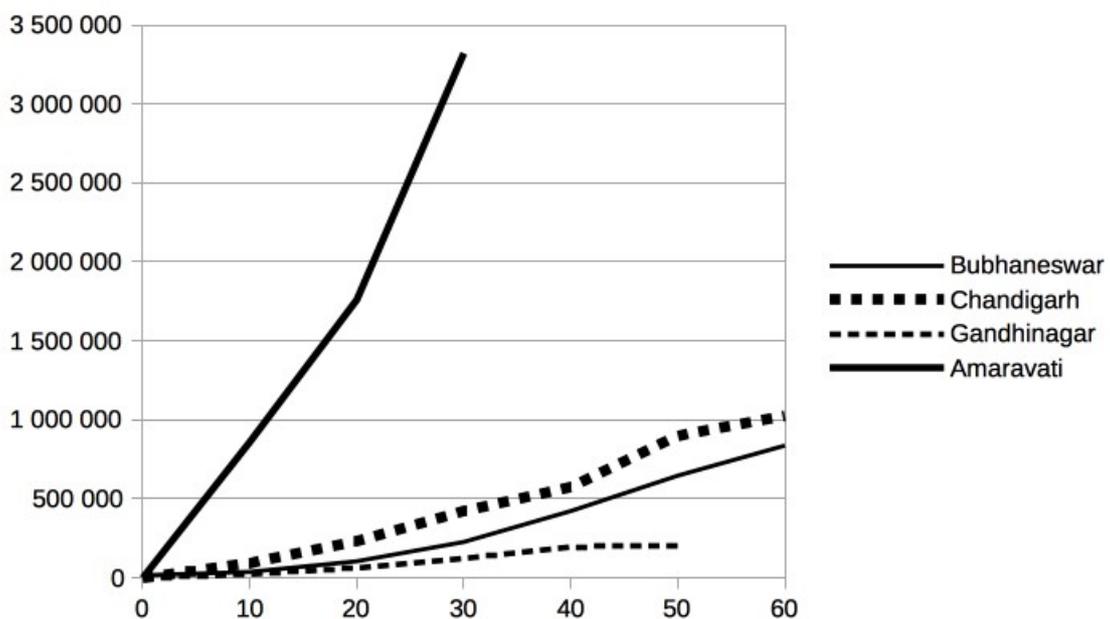
2.2. Une rhétorique statistique

Pour combler ce vide, les rapports s'appuient aussi sur une rhétorique statistique prospective qui construit un cadre d'évolution temporel pour la future capitale. Les rapports contiennent des estimations de la démographie de la future capitale et de sa région avec différents scénarii. Dans le premier rapport, la projection s'appuie sur les tendances démographiques passées, comparées aux évolutions de deux grandes métropoles proches, Bengaluru et Hyderabad pour aboutir à un chiffre de 13,5 millions d'habitants en 2050 dans la région. Un second modèle plus optimiste, 17,5 millions en 2050, croise les dimensions économique et démographique en espérant un effet d'attractivité de la future région capitale par rapport au réseau urbain existant (ill. 1). Pour sa part, la population de la capitale seule atteindrait 2,14 millions d'hab. en 2035 et 4,5 millions en 2050 (fig. 2), pour respectivement 0,9 et 2,3 millions d'emplois.

Dès leur parution, ces projections ont fait l'objet de vives critiques de la part de scientifiques comme C. Ramachandraiah : « Assumer qu'Amaravati en tant que capitale attirera 4 millions de migrants dans les vingt prochaines années est au-delà du crédible ¹⁴ » (Ramachandraiah, 2015 : 12). À ses yeux, les projections d'emplois sont irréalistes car fondées sur une comparaison avec des capitales aujourd'hui très actives et très peuplées (Bengaluru, 8,8 millions d'hab. et Hyderabad).

Pour juger de la crédibilité ces prévisions, je me suis appuyé sur la croissance démographique des capitales administratives ex-nihilo créées en Inde depuis l'Indépendance, Bhubaneswar (1948), Chandigarh (1953), Gandhinagar (1965).

FIGURE 2 : ÉVOLUTION DE LA POPULATION DES CAPITALES POST-COLONIALES INDIENNES



Source : Census of India et The New Capital Region Of Andhra Pradesh, Capital City Masterplan Report, vol. 2 : 24 : 106-108.

14 «To assume that Amaravati as a capital will attract 4 million migrants in the next 20 years is beyond belief. »

Pour rendre comparable chronologiquement ces 3 exemples, leur date de création sert d'année zéro et leur évolution démographique décennale est décomptée à partir de cette référence commune (fig. 2). Sur le graphique on peut constater qu'il a fallu 60 ans à Chandigarh pour atteindre le chiffre d'un million d'habitants, 45 ans à Bubhaneshwar pour atteindre la moitié de cette valeur et que Gandhinagar plafonne à 200.000 hab. un demi-siècle après sa création. En comparaison, l'objectif du million d'habitants nouveaux en une douzaine d'année (860.000 à 10 ans) pour Amaravati semble tout à fait irréaliste.

Les rapports des experts singapouriens s'appuient donc sur une double rhétorique graphique et statistique qui vient consolider un texte parfois incantatoire lors qu'il décrit la capitale du peuple d'Andhra Pradesh promettant « du travail pour tous », « une offre de logements à des prix abordables pour chacun », le tout dans un environnement préservé et avec une qualité de vie de haut standing (rapport 1 : 76 ; rapport 2 :30-31 ; rapport 3 :12-13).

2.3. Une conception de la ville du XXe siècle

Au-delà de cette double rhétorique on peut aussi chercher derrière le récit, les conceptions de la ville qui le structure. Le plan directeur est révélateur d'une conception de la ville très datée. Le modèle retenu dans la conception d'Amaravati est celui du quartier urbain autosuffisant construit autour d'une hiérarchie à trois niveaux (rapport 2 : 35). Au premier niveau, on trouve des unités carrés de 400 m de côté devant abriter 2.700 unités d'habitation. Au second niveau, ces cellules de base sont agrégées en unité de voisinage de 25.000 à 60.000 habitants. Enfin, plusieurs unités de voisinages forment un quartier urbain de 150.000 à 400.000 hab. (2,4 km x 4 km) autour d'un centre ville répondant aux besoins quotidiens de la population, des institutions scolaires pour l'éducation et des entreprises pour fournir des emplois.

Le modèle proposé fait explicitement référence aux communautés villageoises actuelles qui seront conservées et modernisées. Mais l'idéal villageois justifie aussi la création de nouvelles communautés d'urbains, habillées d'une rhétorique durable puisque tous les services devront être accessibles à pied. Cette proposition d'organisation urbaine date du début du XXe siècle (Charte d'Athènes). Déjà pour Chandigarh, Le Corbusier avait conçu des modules carrés de 400 m pouvant accueillir de 15 à 20.000 hab. dans des villages auto-suffisants. Les experts singapouriens reprennent aussi son principe de hiérarchie des voies de circulation en 7 niveaux (rapport 2 : 39). Sous couvert d'un projet de ville durable et intelligente, on trouve un recyclage de modèles urbains théorisés au début du XX^e siècle.

Les références aux communautés villageoises sont révélatrices d'une idéologie anti-urbaine qui remonte dans le cas de l'Inde à l'approche gandhienne (Louiset, 2011), voir à l'orientalisme des républiques villageoises (Dumont, 1966). Au nom de la cohésion sociale et pour développer les modes de transports doux, le modèle de durabilité proposé pour Amaravati tourne le dos à la ville. Ce sont la diversité et la densité des populations qui composent les villes qui autorisent le développement des interactions et donc l'innovation tant recherchée dans la ville intelligente (Lévy, 1996 ; Retailé, 2007).

On se demande alors comment les interactions seront possible dans une ville organisée selon une hiérarchie de cellules autosuffisantes ?

Une dernière façon d'aborder le projet de la future capitale d'Andhra Pradesh, c'est de l'appréhender à l'aune de ses premières réalisations. Si aucun bâtiment définitif n'a encore été édifié, nous pouvons déjà observer les préparatifs de la construction qui pourront peut-être nous donner des indications sur l'avenir d'Amaravati.

3. Enseignements sur les conditions de mise en œuvre du projet

En effet contrairement aux capitales post-coloniales ou encore à Dholera, Amaravati est sortie des limbes de la conception en moins de deux ans. C. Naidu tente par tous les moyens d'accélérer le processus de construction de la future capitale. Le projet d'Amaravati s'inscrit donc dans une rhétorique de l'urgence (Datta, 2015) qui risque d'avoir des conséquences sur deux objectifs du projet, la durabilité et l'inclusion sociale proclamée dans sa dénomination de « capitale du peuple » Andhra.

3.1 La rhétorique de l'urgence

Contrairement aux retards accumulés à Dholera, C. Naidu s'est lancé dans une course contre la montre pour faire advenir le projet. La pose de la première pierre est intervenue le 22 octobre 2015, soit un an après le choix du site. Mais le ministre en chef de l'Andhra Pradesh a été plus loin puisqu'il a déjà réalisé le transfert de l'administration fédérale dans la nouvelle capitale.

En janvier 2016, il a annoncé son intention de construire une cité administrative provisoire sur 10 ha à Velagapudi dont les travaux ont été achevés (5 bâtiments d'une superficie de planchers de 600.000 m²) à la mi-octobre 2016. Pour assurer la migration forcée des 5.000 fonctionnaires ministériels, C. Naidu a dû négocier la semaine de cinq jours et organiser leur hébergement dans un vaste ensemble immobilier fermé, le Rain Tree Park, à Mangalagiri à plus de 20 km de leur lieu de travail.

La construction à marche forcée de la nouvelle capitale ne relève-t-elle pas de la précipitation ? Pourquoi avoir quitté Hyderabad 8 ans avant l'expiration de la décennie négociée lors de la bifurcation ? Avant les prochaines élections législatives locales qui se dérouleront en 2019, C. Naidu veut faire progresser suffisamment son projet de capitale pour le rendre irréversible. Mais quelles sont les conséquences de cette rhétorique de l'urgence sur les principaux fondements du projet, la durabilité et l'inclusion sociale ?

3.2. L'an I d'Amaravati : quelles leçons pour l'avenir ?

Si un complexe administratif temporaire a pu émerger en si peu de temps, 8 mois, sur le site de la future capitale, c'est grâce à la rapidité de la résolution de la question foncière. Pour éviter un report du projet comme à Dholera à la suite des difficultés à réquisitionner les terres agricoles, C. Naidu a fait le choix d'un mécanisme de mise en commun des terres (*Land Pooling System - LPS*).

Terre exploitée	Parcelle redistribuée par acre (4840 sq yds)	Non-irriguée	Maraîchage	Non-irriguée	Maraîchage
		sq yds	sq yds	%	%
Privée	Résidentielle	1000	1000	20,7	20,7
	Commerciale	200	450	4,1	9,3
Publique	Résidentielle	800	800	16,5	16,5
	Commerciale	100	200	2,1	4,1
Rétribution ₹ / an		30000	50000		
Augmentation ₹ / an		3000	5000		

FIGURE 3 : SYSTÈME DE COMPENSATION POUR LA MISE EN COMMUN DES TERRES (LPS)
Source : RAMACHANDRAIAH, C. , 2016 : 71.

Au lieu d'un rachat ou d'une confiscation, les propriétaires se voient proposés en échange de leur renoncement à leur droit de propriété, une parcelle viabilisée dans la future capitale (fig. 3). Pour chaque acre de terre mis en commun, ils disposeront d'une parcelle résidentielle de 1000 yard² (836 m²) et d'une parcelle commerciale de 200 yd² (167 m²), soit respectivement 20 % de la superficie initiale pour se loger et 4 % pour travailler. Pour les terres en maraîchage et horticulture le long du fleuve, la surface commerciale est même doublée. Mais la solution la plus originale de ce mécanisme est l'octroi d'un revenu annuel fixe de 30.000 ₹ par acre (422 €), et même 50.000 ₹ (703 €) pour les terres en maraîchage pour une période de 10 ans à condition d'abandonner la mise en culture dès la concession de leur propriété. Pour éviter la spéculation foncière, le LPS a été mis en place dès janvier 2015 et la CRDA a réussi à rassembler les lettres de consentement des agriculteurs pour 80 % de la surface totale requise¹⁵ (33.000 acres) de la future capitale en sept mois.

Mais ce résultat n'a pas été obtenu que la seule force de conviction comme l'a documenté C. Ramachandraiah (2016). Malgré l'emprise du *Telugu Desam Party*¹⁶, le parti de C. Naidu sur une majorité de villages inclus dans le périmètre, les paysans possédant des terres irriguées par la Krishna se sont montrés plus récalcitrants, car ils obtenaient de bons revenus de leur activité¹⁷. Profitant d'un incident, un incendie dans des bananeraies sur le bord de la Krishna (28/12/15), huit bataillons de police (10.000 hommes) furent envoyés sur place pour assurer la sécurité et installer des points de contrôle sur les routes. Cela se traduisit également par l'arrestation et le harcèlement des opposants au projet par les forces de l'ordre. On est donc loin d'une méthode inclusive pour construire Amaravati. La « capitale du peuple » d'Andhra Pradesh ne devrait pas oublier les premiers d'entre-eux, les résidents actuels.

3.3. Un environnement durable à reconstruire

15 Sur les 20% restant, la moitié sont des terres d'État ou religieuse, 4.000 ac restent à acquérir dans une dizaine de village auprès des paysans.

16 parti du pays telugu

La rhétorique de l'urgence influence aussi la dimension environnementale car les opposants au projet comptent dans leurs rangs des écologistes militants, des experts et des scientifiques très actifs. Dès l'annonce du choix du site, ils se sont élevés contre la décision d'implanter une ville sur de riches terres agricoles, la protestation des maraîchers des bords de la Krishna leur a donné raison.

Ils ont également questionné la pertinence d'une localisation en bord de fleuve. Située en amont du barrage de Prakasam, le périmètre de la future capitale est peu élevé par rapport au niveau de la Krishna et parcouru par un affluent, le *Kindeveethi wagu*, qui provoque des crues saisonnières. La question de la protection de la capitale contre les risques d'inondation s'est jouée aussi devant les tribunaux. Les militants qui ont assigné le gouvernement d'Andhra Pradesh en justice ont obtenu en mai 2015 du Tribunal National Vert (*National Green Tribunal*) une délimitation des zones inondables du périmètre et imposé la contrainte de construire hors de celles-ci.

Il est pour le moins paradoxal de vouloir bâtir une capitale verte en front de fleuve, avec la volonté mainte fois ré-affirmée d'en faire une vitrine du développement urbain. En effet, cette décision entrainera inmanquablement le remodelage des berges et du tracé des rives actuelles (ill. 3). La préservation et l'intégration du patrimoine naturel, humain et social de cette région est donc bien un enjeu majeur d'Amaravati.

Derrière le slogan de la « capitale du peuple », les pratiques politiques et policières du nouveau pouvoir augurent mal d'une approche participative du développement et l'urgence dans laquelle surgit la nouvelle capitale n'est pas favorable à la concertation. Le projet de bâtir une ville de renommée mondiale à un rythme aussi effréné que le planifie les experts internationaux, ne peut déboucher que sur une mise en pratique imposée par un État-entrepreneur, dépositaire d'une force dont il faudra qu'il démontre constamment la légitimité.

Amaravati est donc bien une utopie du XXI^e siècle car, même si elle advient dans un futur plus ou moins lointain, elle sera très éloignée du rêve de capitale intelligente et durable qui présidait à sa création. Elle n'est pour l'instant que l'expression d'un modèle de ville compétitive globalisée (Marcinkoski, 2015), fruit d'un cabinet d'experts en planification qui vend à travers le monde (Rwanda, Chine, Vietnam) le mythe de la croissance urbaine maîtrisée de Singapour. Pourtant le projet de C. Naidu a une autre ambition, plus locale, offrir une capitale aux Andhras suite à la bifurcation. La provincialisation du modèle résulte de la tension entre ces deux échelles (AP vs Monde), mais aussi entre deux logiques : offrir une opportunité spéculative pour attirer les capitaux internationaux qui financeront la construction et enraciner la capitale dans un territoire en reconstruction. Si le pari d'une création ex-nihilo répond bien au premier objectif d'un urbanisme spéculatif, les ruptures tant spatiale que technologique revendiquées contredisent le second de « capitale du peuple ». Amaravati risque alors de devenir l'entropie des premiers mais la dystopie des seconds.

17□ Les terres en maraîchage ou cultures fruitières rapportent avec leurs 3 cultures annuelles près de 150.000₹ /ac, et en location au moins 50.000 ₹/ac, soit le maximum proposé par le gouvernement (The Hindu, 19/08/15).

Bibliographie

- The new capital region of Andhra Pradesh, the capital region plan and report vol. 1-2-3, 2015. Singapour, Surbana International Consultants & Jurong Consultants.
- Capital Region: Facts & figures, 2016. Singapour, Andhra Pradesh Capital Region Development Authority.
- DATTA, Ayona, 2015. "New urban utopias of postcolonial India 'Entrepreneurial urbanization' in Dholera smart city, Gujarat". *Dialogues in Human Geography*, 5, 1: 3-22.
- DUMONT, Louis, 1966. *Homo hierarchicus. Le système des castes et ses implications*. Paris, Gallimard.
- HARVEY, David, 2000. *Spaces of hope*. Berkeley, University of California Press.
- LECLERC, Eric, 2015. "Trajectoire d'Amaravati, la capitale du nouvel Andhra Pradesh (Inde) : chronique d'un choix de localisation". *Géocarrefour*, 90, 2: 117-129, document en ligne, consulté le 15/12/2015: <http://geocarrefour.revues.org/9798>
- LÉVY, Jacques, 1996. *Le monde pour Cité*. Paris, Hachette.
- LOUISET, Odette, 2011. *L'oubli des villes de l'Inde : pour une géographie culturelle de la ville*. Paris, Armand Colin.
- LUSSAULT, Michel (1995), "La ville clarifiée essai d'analyse de quelques usages carto- et iconographiques en œuvre dans le projet urbain", in *La cartographie en débat : Représenter ou convaincre*, Paris, Karthala-Orstom: 157-193.
- LUSSAULT, Michel (1998), "Un monde parfait : des dimensions utopiques du projet urbanistique contemporain", in *Utopies urbaines*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail: 151-176.
- MARCINKOSKI, Christopher, 2016. "Le futur urbain et spéculatif de l'Afrique". *Tracés*, 4, document en ligne, consulté le 02/02/17: <https://www.espazium.ch/2011801>
- RAMACHANDRAIAH, C., 2015. "Andhra Pradesh's Master Plan for Its New Capital". *Economic and Political Weekly*, 50, 38.
- RAMACHANDRAIAH, C., 2016. "Making of Amaravati, A Landscape of Speculation and Intimidation". *Economic and Political Weekly*, 51, 17.
- RETAILLÉ, Denis, 2007. *La mondialisation*. Paris, Nathan.

- SHEPPARD, Eric, et al., 2013. "Provincializing Global Urbanism: A Manifesto". *Urban Geography*, 34, 7: 893-900.
- SÖDERSTRÖM, Ola, 1996. "Paper Cities: Visual Thinking in Urban Planning". *Cultural Geographies*, 3, 3: 249-281.
- SÖDERSTRÖM, Ola, et al., 2014. "Smart cities as corporate storytelling". *City*, 18, 3: 307-320.
- SPIVAK, Gayatri Chakravorty, 1999. *A critique of postcolonial reason : toward a history of the vanishing present*. Cambridge, Mass., Harvard University Press.
- THEYS, Jacques et EMELIANOFF, Cyria, 2001. "Les contradictions de la ville durable". *Le Débat*, 113, 1: 122-135.